

JEAN-YVES CARREZ-MARATRAY

UNE ENIGME DU SPHINX: I. METR. 130

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 95 (1993) 149–152

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn



## UNE ENIGME DU SPHINX: I.METR. 130

Quand il dégagea, en 1818, la base du sphinx de Gizeh, le Capitaine Caviglia découvrit devant la statue une plate-forme que desservait un escalier de 30 marches, aménagés à l'époque romaine par-dessus l'ancien temple du Sphinx. Sur cette plate-forme et dans l'axe de l'escalier se dressait une espèce d'estrade réservée, semble-t-il, aux officiels de passage et qui portait sur sa face antérieure une inscription grecque de 9 lignes; celle-ci, précise H.Salt, à qui l'on doit le rapport sur les fouilles de Caviglia, "was much worn",<sup>1</sup> si bien que la copie de son inventeur n'en fut pas facilitée:

ΗΔΕΚΥΡΕ:ΤΓΑΝΤΟΛΝΣΦΙ:ΞΙΣΚΑΙΘΕΙΟΝΟΡΑΜΑ  
 ΚΩΜΑΙΑΡΚΡΝΟΕΕΙΣΩΦΟΣΣΠΕΡΣΠΛΕΤΟΤΗΔΕ  
 ΗΨΑΣΜΑΤΟΣΖΕΙΕΡΟΙΟΝΟΗΣΕΙΣΚΟΣΜΟΝΑΠΠΑΝΤΑ  
 ΙΕΡΟΝΣΩΩΕΦΥΠΕΡΚ·ΕΠΡΟΣΩΠΤΟΝΕΧΕΙΠΟΘΟΤΠΙΟΥΝ  
 ΓΥΡΑΔΕΚΑΙΔΕΜΑΣΟΙΑΛΕΩΝΒΑΣΙΛΕΥΣΟΓΕΘΗΡΨΝ  
 ΣΙΝΟΝΚ'ΕΝΤΟΘΕΛΜΑΝΡΕΚΕΣ>ΕΙΤΙΣΓΣΝΟΤΙΣΕΙ  
 ΤΛΣΧΕΙΤΕΙΗΟΤΟΕΤΙΩΝΑΜΟΝΗΣΛΙΟΝΔΕ  
 ΚΕΙ/ΚΕΤΣΑΝΤΘΛΕΙΑΙΟΜΕΔΣΣΙΓΣΕΚΤΗΘΕΙΟΤΗΤΟΣ  
 ΕΣΘΑΗΣΑΥΤΑΡΣΤΩΙΕΕΑΣΑΤΤΙΩΝΕΧΑΡΑΖΑ

Ce fac-similé de Caviglia, reproduit par H.Vyse,<sup>2</sup> a éprouvé la sagacité des savants, de J.A.Letronne à E.Bernand, son dernier éditeur, en passant par J.Franz, G.Kaibel, R.Ellis, E.Cougnny et E.Kiessling.<sup>3</sup> Le monument lui-même ayant semble-t-il disparu, nous ne prétendons pas faire beaucoup mieux que ces prestigieux devanciers ni éclaircir des passages qui, comme la ligne 8, les ont à bon droit découragés;<sup>4</sup> le texte d'E.Bernand reste donc, ci-dessous, notre référence:

<sup>1</sup> Dans H.Vyse, *Pyramids of Gizeh*, App., t.III, 1842, p.112.

<sup>2</sup> Ibid., p.118, pl.F, fig.1.

<sup>3</sup> On se reportera au lemme complet d'E.Bernand, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine*, Besançon, 1969, n°130, p.520.

<sup>4</sup> Letronne: "les vers 7 et 8 me paraissent indéchiffrables pour les mots comme pour le sens"; Bernand: "Les éditeurs ont renoncé à interpréter le début du vers, qui nous demeure incompréhensible".

1. Ἦδε κυρεῖ πάντ(ω)ν σφιγξ (ῆ) καὶ θεῖον δράμα.  
 (Σ)ῶμα γὰρ (εἰ) νοεῖς (ὑψ)ος (θ' δ)περ ἔπλετο τῆδε,  
 φάσματος (ὡς) ἱεροῖο νοήσεις κόσμον ἅπαντα,  
 4. ἱερὸν (ὡς) ἐφύπερ(θ)ε πρόσωπον ἔχει τὸ θεό(πν)ουν,  
 γυῖα δὲ καὶ δέμας οἷα λέων, βασιλεὺς δ' γε θηρῶν ·  
 [δ]εινὸν (μ)ὲν τὸ θέαμα · (ἀτ)ρεκέες δ' εἴ τις γε νο(ῆ)σει  
 ----- τὸ ἐ(π)ών(υ)μον Ἦ(φ)αισ(τ)ον ΔΕ -----  
 8. ----- ἐκ τῆς θεϊότητος.  
 Ἐσθλῆς αὐτὰρ ἔ(γ)ω(γ)ε (θ)έας ἀπιὼν ἐχάραξα.

"Il a tout en partage, ce sphinx qui est aussi un spectacle divin. En effet, si l'on remarque son corps et la hauteur qu'il a, on remarquera tout ce qui fait l'ornement d'un prodige combien sacré: par en haut, il possède un visage sacré, animé du souffle du dieu, mais il a les membres et la stature d'un lion, le roi des animaux. Vision effrayante! Mais si l'on remarque exactement ... le surnom d'Héphaïstos ... sa divinité ... En quittant cette belle vue, moi, j'ai gravé ces vers."<sup>5</sup>

S'il n'est pas possible d'élucider toute l'épigramme, les deux problèmes qu'a posés le vers 1 peuvent trouver, quant à eux, un commencement de solution. Il s'agit d'une part de l'interprétation de πάντ(ω)ν qui faisait postuler à Letronne l'existence avant lui d'un premier vers perdu: "Il est vraisemblable qu'il y en avait dix, nombre pair; et comme le sens est fini avec ἐχάραξα, le vers qui manque doit être le premier, dont le sens était complété par ἦδε κυρεῖ, à peu près ainsi: "il est l'objet de *l'admiration de tous*, ce sphinx qui est un (ou que l'on qualifie de) divin spectacle." Autrement le génitif πάντων ne s'expliquerait pas."<sup>6</sup> Il faut aussi reconsidérer la lecture subtile de Kaibel qui, au lieu de corriger le CΦΙΓΞΙC de Caviglia en σφιγξ (ῆ), y reconnut le substantif féminin σφίγγις "garrottage", de σφίγγειν, lier fort, entraver et conclut: "le poète a joué, me semble-t-il, sur les mots: elle est pour tous un bourreau et un divin spectacle".<sup>7</sup>

A ce propos, E.Bernand remarque: "L'hypothèse de Kaibel, selon laquelle le poète jouerait sur le nom du sphinx, rend bien compte du texte transmis par Caviglia, mais elle attribue à la divinité bienveillante incarnée dans le Sphinx de Gizeh une cruauté qui ne convient qu'à la "sphinge" de la mythologie grecque".<sup>8</sup> La remarque est pertinente en ce qu'elle invite à bien distinguer le sphinx de la sphinge, le veilleur égyptien de la tueuse grecque. Or, s'il n'est pas question de férocité dans ce poème, il est impossible aussi qu' "au terme de sa description, l'épigrammatiste résume l'impression terrifiante que lui produit le

<sup>5</sup> Traduction d'E.Bernand, qui a bien voulu prêter attention à ces lignes et accepter nos amendements; nous l'en remercions très vivement.

<sup>6</sup> J.A.Letronne, Rec. inscr. gr. et lat. de l'Egypte, II, 1848, p.483.

<sup>7</sup> G.Kaibel, Epigr. Graeca, 1878, n°1016.

<sup>8</sup> E.Bernand, op.cit., p.522.

Sphinx",<sup>9</sup> dans l'expression [δ]εινὸν (μ)ὲν τὸ θέαμα, "Vision effrayante!". On amendera donc logiquement le texte en restituant au début du vers 6

[ξ]εῖνον (μ)ὲν τὸ θέαμα,

"Etrange vision", manifestation combien plus courante de la perplexité des visiteurs devant l'énigmatique monument de Gizeh.

En ce cas la *ρφίγις* ne serait plus la torture physique perpétrée par une sphinge sanguinaire mais le "casse-tête" constitué par la personnalité même du Sphinx. Le mot désigne en effet, littéralement, l'action de "faire des noeuds", soit, au sens figuré, d'embarasser, d'empêtrer, d'embarlificoter:

Ἦδε κυρεῖ πάντ(ω)ν ρφίγις καὶ θεῖον ὄραμα

"Elle est pour tous un casse-tête et un divin spectacle". Il ne fait pas de doute cependant que cette personne féminine éminemment mystérieuse doit beaucoup, dans l'imaginaire de l'épigrammatiste, à la sphinge grecque, grande poseuse de colles, s'il en fut. C'est donc dans l'Enigme que réside la parenté unissant sphinx et sphinge et c'est sous ce signe qu'est placée l'épigramme tout entière. La poésie épigrammatique à énigme prenant fréquemment la forme de l'acrostiche,<sup>10</sup> il ne sera pas difficile de le vérifier en isolant la première lettre des 6 premiers vers, et de voir apparaître ...

ΗCΦΙΓΞ,

une troisième sphinge, celle du texte.

Cette "mystérieuse apparition" résoud bien des problèmes: elle corrobore la restitution de (C)ῶμα au vers 2 et celle de [ξ]εῖνον au vers 6, et fait définitivement justice de l'hypothèse de Letronne concernant un éventuel premier vers perdu; comme l'écrit E.Bernand: "Rien ne permet de croire que le texte est incomplet. Le poème peut avoir comporté un nombre impair d'hexamètres".<sup>11</sup> Ajoutons: 9 exactement. Mais, plus encore, elle sous-tend l'épigramme de tout un réseau lexical à double sens: θεῖον ὄραμα, "divin spectacle", φάσματος ἱεροῖο, "apparition sacrée", ξεῖνον θέαμα, "étrange vision" s'appliquent aussi bien, dans l'esprit astucieux de l'épigrammatiste poseur d'énigmes, au monument qu'à l'acrostiche. Plus subtils encore, les vers 2

(C)ῶμα γὰρ (εἰ) νοέεις (ὔψ)ος (θ' ὄ)περ ἔπλετο τῆδε,

"Car si tu remarques son corps *et la hauteur qu'il a*", et 4

ἱερὸν (ὡς) ἐφύπερ(θ)ε πρόσωπον ἔχει τὸ θεό(πν)ουον,

"*par en haut* il possède un visage sacré" sont des allusions plus ou moins sibyllines au principe même de l'acrostiche.

<sup>9</sup> Ibid., p.524; de même, id., "Pèlerinage au grand sphinx de Gizeh", ZPE 51, 1983, p.186: "le poète inconnu qui l'a rédigé y exprime l'impression terrifiante que lui cause le Sphinx".

<sup>10</sup> Origines de l'acrostiche: J.Irigoien, "Le plus ancien acrostiche grec? (Anth.Pal. VI 330 et IG IV<sup>2</sup> 255)", Recueil Plassart, 1976, p.119-123; autres épigrammes d'Egypte à énigmes et acrostiches: I.Metr. 108 (stèle de Moschiôn), 168 (vision de Maximus), 169; sur ces dernières, G.Wagner, Le Décurion Paccius Maximus, champion de l'acrostiche, p.147f.

<sup>11</sup> E.Bernand, op.cit., p.522.

La fin du texte, à partir d' (ἀτ)ρεκὲς δ'εἴ τίς γε νο(ή)σει "Mais si l'on remarque exactement...", devait d'une façon ou d'une autre "donner le mot de l'énigme".<sup>12</sup> Hélas, c'était compter sans un quatrième "casse-tête", l'interprétation des 3 derniers vers de la copie de Caviglia. L'acrostiche se continuait peut-être en

ἡ σφίγξ ὦδε ou ἡ σφίγξ ἦδε,<sup>13</sup>

mais l'ironie du sort - ou du Sphinx - n'a pas voulu que cette dernière énigme, après celles du poème, de la sphinge et du sphinx, soit ici résolue.

(C.N.R.S.)

Jean-Yves Carrez-Maratray

---

<sup>12</sup> E.Bernand, *ibid.*, p.524: "La seconde partie du vers 6, qui s'oppose à la première, paraît signifier qu'il ne faut pas s'en tenir à l'apparence et que la véritable nature du sphinx se révèle à un examen plus approfondi".

<sup>13</sup> Avec peut-être, TNCXEIT = (Ἡ)νέχ(θη) au début du vers 7?